

La religion — très souvent — se comprend comme un système de croyances et de pratiques qui servent plus à se **protéger** de Dieu, que de **vivre de façon créative**.

Cette religion-là conduit à une vie **triste** et **stérile**, où ce qui importe est de traverser l'existence avec une certaine sécurité devant Dieu, mais où la joie et le dynamisme sont absents : “j’ai *fait* ce que j’avais à faire.”

La **peur** en est le ressort. Qui cherche à se protéger de Dieu — dans le fond — en a peur. Cette personne n’aime pas Dieu, ne confie pas en Lui, et ne bénéficie pas de sa Miséricorde. Terrorisée, elle s’efforce de trouver dans la religion **un remède à ses peurs et à ses phantasmes**.

Si nous disons connaître Jésus, nous ne pouvons pas concevoir la religion ainsi. Dieu n’est pas un tyran qui persécute les hommes pour assouvir des intérêts égoïstes, mais **un Père qui offre à chacun de ses enfants le Grand Présent de la Vie**.

Jésus ne conçoit pas ceux qui veulent le suivre comme de “pieux observants” d’une religion, mais comme des **croissants audacieux**, prêts à prendre des risques et à franchir des obstacles pour promouvoir et créer une vie plus digne et plus heureuse pour tous. **Un disciple de Jésus es appelé à tout, sauf à enterrer sa vie de manière stérile**.

Le troisième serviteur de la parabole n’est pas condamné pour avoir fait quelque chose de mal, mais parce que — paralysé par la peur — il “**enterre**” le talent qui lui est confié. Nous ne pouvons pas rendre notre vie à Dieu en lui disant : “*Voilà ce qui t’appartient. je n’ai rien fait de la vie que tu m’as donnée.*”

Vivre d’une manière “religieusement correcte” sans audace ni créativité est une **erreur mortelle**. Celui qui cherche exclusivement à protéger sa vie et à la préserver **la perd**. Celui qui ne suit pas les aspirations les plus élevées de son cœur par crainte d’échouer **a déjà échoué**. Celui qui refuse toute initiative pour ne pas se tromper **s’est déjà trompé**. Celui qui s’emploie à préserver uniquement sa vertu et sa foi **a enterré sa vie**. Nous n’aurons pas commis de grandes erreurs, mais nous n’aurons pas vécu.

Jésus est une invitation constante à vivre intensément. La seule chose dont il nous faut absolument avoir peur est de nous enfermer dans le passé, de nous victimiser et demeurer immobile à pleurer sur notre sort, en craignant d’oser, de dévier d’un cheveu de ce qui est “politiquement correct”, **sans audace** pour nous **renouveler**, **sans courage** pour actualiser l’Évangile, **sans aucune fantaisie** pour **réinventer, vivre et faire vivre à chaque instant l’Amour que Dieu nous confie**.

Vivre ce temps que nous traversons comme un injustice où je ne sais quelle punition divine envoyé par un dieu vindicatif et jaloux, serait le dernier des contresens : ***à nous d'en faire une réelle opportunité pour témoigner de cet Amour, et le laisser se révéler à travers nos vies.***